

Tennis/ATP

Del Potro, nouveau rival n°1 de Federer ?

AFP
Indian Wells/États-Unis

ALORS que ses rivaux habituels Novak Djokovic, Rafael Nadal et Andy Murray courent après la forme, Roger Federer est peut-être tombé dimanche à Indian Wells face à celui qui pourrait à terme le détrôner: Juan Martin del Potro. A 29 ans, l'Argentin a tout gagné ou presque: un titre du Grand Chelem (US Open 2009), la Coupe Davis (2016), deux médailles olympiques (bronze en 2012, argent en 2016) et depuis dimanche après sa victoire en trois sets 6-4, 6-7 (8/10), 7-6 (7/2) face à Federer, N.1 mondial et tenant du titre, son premier titre en Masters 1000, les tournois les plus importants après ceux du Grand Chelem.

Après ses victoires coup sur coup à Acapulco et en

Californie, les 21e et 22e titres de sa carrière, le géant de Tandil (1,98 m) est désormais 6e au classement ATP (4155 pts) et peut viser rapidement la 3e place occupée actuellement par le Croate Maric Cilic (4905 pts). Del Potro n'avait plus été à pareille fête depuis fin 2009/début 2010: après son sacre à l'US Open en battant en finale un certain Roger Federer, il avait culminé à la 4e place mondiale et on le présentait alors comme un N.1 mondial en puissance.

Quatre opérations

Sauf que quelque semaines plus tard, il s'était blessé pour la première fois au poignet gauche. Ont suivi quatre interventions chirurgicales aux deux poignets qui ont stoppé sa progression et ont bien failli lui faire jeter l'éponge en 2015.

"J'ai traversé une sale période il y a quelques an-



Photo : D.R

Vainqueur du Masters 1000 d'Indian Wells, Juan Martin Del Potro, peut être une menace pour Roger Federer au sommet du classement mondial.

nées, mais je ne veux plus y penser, tout ce que je peux dire, c'est que j'adore ma vie et ces voyages à travers le monde", a assuré "Del Po" après son sacre à Indian Wells.

Alors que les journalistes le pressaient de savoir quels étaient ses prochains objectifs en termes de clas-

sement ou de palmarès, il a balayé poliment le sujet tout en reconnaissant qu'il était "dans une meilleure forme physique qu'avant". "Je me surprends moi-même tous les jours, je n'aime pas me comparer avec le joueur que j'étais il y a quelques années. Tout ce que je peux dire, c'est

que je prends à nouveau beaucoup de plaisir à jouer", a-t-il insisté.

Federer est bien placé pour juger des progrès et du potentiel de l'Argentin, réputé pour la puissance de son revers: "Il est redevenu le joueur qu'il était en revers", a-t-il assuré.

"Rien à perdre"

"Au début (de son retour sur le circuit en 2016 après deux saisons blanches, NDLR), il s'ajoutait beaucoup son revers et cela a duré longtemps, cela a pris du temps pour qu'il retrouve confiance, mais il y est maintenant parvenu", a noté le Suisse.

Et contrairement à beaucoup de joueurs du circuit, Del Potro ne fait aucun complexe face à Federer qui mène largement au bilan de leurs confrontations (18-7) mais qui a perdu quatre de leurs six finales (US Open 2009, Bâle 2012 et 2013, Indian Wells 2018).

"J'aime jouer des finales contre lui, parce que je n'ai rien à perdre", a avancé Del Potro.

Federer, 36 ans, avance que l'Argentin fait partie de ces joueurs plus faciles à affronter en début de tournoi qu'en finale: "Nos finales sont toujours très disputées, c'est souvent difficile face à lui", a-t-il rappelé.

Malgré ce premier revers en 2018 après 17 victoires de suite pour commencer l'année, nouveau record personnel, le Suisse, qui annoncera après Miami s'il renonce, comme en 2017, à la saison sur terre battue pour privilégier la période sur gazon et son rendez-vous fétiche de Wimbledon, reste serein.

"J'apprécie vraiment ce que je vis, je me sens bien sur le circuit, la retraite peut attendre", a-t-il souri, en guise d'avertissement à Del Potro et à tous ceux qui lorgnent son trône.

Automobile/Formule 1 2018-2019

Toujours plus vite, toujours plus show

AFP
Paris/France

HAMILTON et Vettel sur les traces de Fangio à bord de monoplaces toujours plus rapides: le scénario de la saison 2018 de Formule 1, qui démarre dimanche à Melbourne (Australie), est digne du show à l'américaine que souhaitent ses nouveaux propriétaires.

Hamilton et Vettel pour égaler Fangio

2017 a marqué le retour de Ferrari au plus haut niveau, huit et neuf ans respectivement après ses derniers titres mondiaux chez les constructeurs et les pilotes. Mais la Scuderia, en mal de fiabilité en fin de saison, n'est pas parvenue à détrôner l'ogre Mercedes et le Britannique Lewis Hamilton a coiffé la couronne mondiale devant l'Allemand Sebastian Vettel, parfois trop nerveux.

2018 s'annonce comme la revanche de ce duel

épique, avec un enjeu supplémentaire: les deux hommes peuvent désormais égaler les cinq titres mondiaux de l'Argentin Juan Manuel Fangio. Reste à voir si leurs coéquipiers finlandais Valtteri Bottas et Kimi Räikkönen ainsi que les Red Bull sauront jouer les arbitres plus souvent cette saison.

Derrière les trois "top teams", Force India sera-t-elle capable de conserver sa place de quatrième constructeur pour une troisième année consécutive? McLaren retrouvera-t-elle de sa splendeur avec Renault comme motoriste? Toro Rosso s'accommodera-t-elle de son nouveau moteur Honda, qui semble enfin en progression? Telles sont les questions auxquelles répondra la 69e édition du Championnat du monde de F1.

Pneus plus rapides et halo

La saison va se jouer à des vitesses encore plus élevées que l'an dernier,



Photo : D.R

Lewis Hamilton et Sebastian Vettel seront en course pour un cinquième sacre et pour égaler Juan Manuel Fangio.

quand des monoplaces plus larges, plus basses et plus performantes avaient permis d'améliorer le record du tour en course sur dix circuits.

Pirelli inaugure en effet le pneu le plus tendre et donc le plus rapide jamais utilisé: l'hyper-tendre rose, qui a permis à Vettel de pulvériser le record du circuit de Barcelone lors des essais de pré-saison (1:17.182 contre 1:18.339

pour le Brésilien Felipe Massa en 2008). Un chrono prometteur, même en tenant compte du resurfacement du tracé catalan pendant l'hiver, qui améliore aussi les performances.

Du côté des monoplaces, il faudra s'habituer au halo, le système de protection frontale du cockpit rendu obligatoire par la Fédération internationale de l'automobile. Le dispositif,

censé protéger la tête des pilotes en cas de choc avec un objet propulsé dans les airs, ne fait l'unanimité ni sur le paddock ni chez les fans. En cause: l'aspect peu esthétique de cette structure de titane en forme de bréchet.

Autre évolution visible, les F1 perdent une grande partie des appendices aérodynamiques (aileron de requin, T-wing...) qui ornaient leur capot arrière, désormais interdits.

Mais le changement réglementaire le plus important est invisible: les écuries sont désormais limitées à trois moteurs par monoplace et par saison, contre quatre l'an dernier. La fiabilité sera plus que jamais cruciale, à défaut de quoi les pénalités fleuriront sur les grilles de départ.

Toujours plus de spectacle

Au volant de la F1 depuis janvier 2017, le groupe américain Liberty Media dynamise le championnat, notamment auprès du

jeune public, en le faisant entrer dans l'ère du digital (accord avec Snapchat, compétition de e-sport...) et privilégiant le "show" (démonstration dans les rues de Londres, mise en scène façon combat de boxe au GP des États-Unis...).

En 2018, ils passent la seconde avec le lancement d'un service de télévision à la demande ou encore des horaires de départ modifiés pour permettre aux diffuseurs de mettre en valeur la grille de départ, sa tension et ses invités de marque.

La F1 met aussi un terme cette année à la tradition des "grid girls" (les hôtesse présentes sur la grille de départ), qui "ne correspond pas aux valeurs défendues par la marque et est clairement en contradiction avec les normes sociétales actuelles", explique-t-elle. Elles seront remplacées par de jeunes aspirants pilotes.

Football/Mondial-2018

Plusieurs pays disent envisager un boycott diplomatique

AFP
Moscou/Russie

PLUSIEURS pays européens envisagent un boycott diplomatique de la Coupe du monde de football, organisée du 14 juin au 15 juillet prochain en Russie, en soutien au Royaume-Uni qui n'enverra pas d'officiels en Russie en

pleine affaire Skripal. La Première ministre britannique, Theresa May, avait indiqué la semaine dernière qu'aucun ministre ou membre de la famille royale britannique ne se rendrait au Mondial-2018 après l'empoisonnement de l'ex-espion Sergueï Skripal et de sa fille, dont Londres accuse Moscou.

Le président polonais, Andrzej Duda, sera lui aussi

absent de la cérémonie d'ouverture de la compétition, le 14 juin. "Hier, le président a pris la décision de ne pas participer comme représentant de la Pologne à la Coupe du monde", a déclaré son chef de cabinet, Krzysztof Szczerski.

C'est ensuite le ministère islandais des Affaires étrangères qui, selon la chaîne publique RUV, a dit consulter ses "alliés" sur un évé-

nement diplomatique. "Le gouvernement islandais n'a pas pris de décision sur de possibles mesures au sujet de l'attaque mais va continuer (...) de consulter ses proches voisins et alliés", a indiqué le ministère des Affaires étrangères dans un communiqué.

Le porte-parole du ministère suédois des Affaires étrangères, Per Enerud, a indiqué lundi à l'AFP qu'il y

avait "beaucoup d'idées que nous étudions", tandis que son homologue danois a précisé à l'AFP que des mesures étaient à l'étude mais qu'aucune décision n'a encore été prise.

Londres, Berlin, Paris et Washington ont estimé la semaine dernière que la responsabilité russe était la seule explication "plausible" à l'empoisonnement de l'ex-espion russe Ser-

gueï Skripal, une affirmation rejetée par Moscou, qui clame son innocence.

Londres a expulsé 23 diplomates russes (sur 59 présents au Royaume-Uni) et gelé ses contacts avec la Russie, qui a pris des mesures identiques en représailles et ordonné la fermeture du British Council de Moscou.